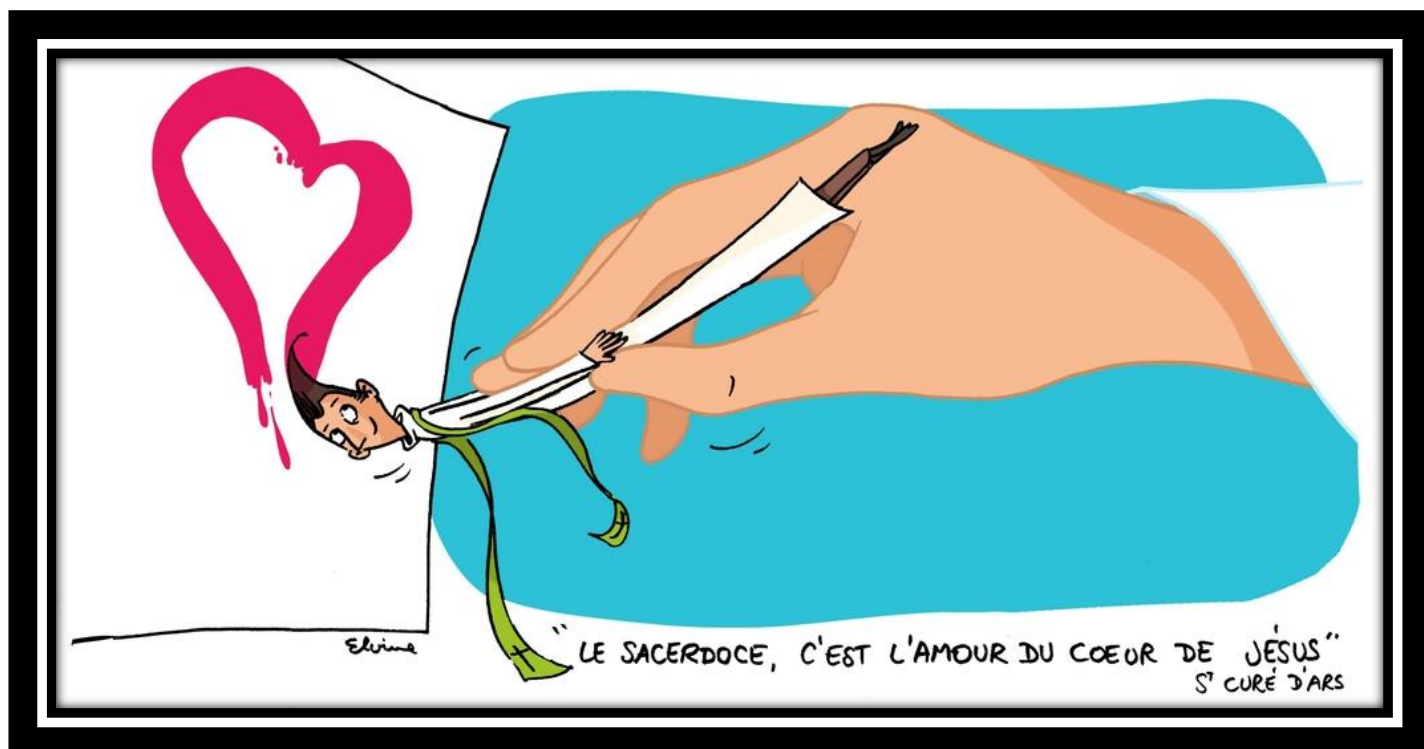


Le b.a.-ba du sacrement de l'Ordre (1/7)

À quoi sert le prêtre ?



Le prêtre ? On le voit surtout comme l'homme des sacrements, celui qui célèbre la messe, qui entend les confessions, qui baptise, etc. Mais plus largement, le prêtre représente le Christ, pour être témoin de sa présence actuelle et agissante, aux quatre coins du monde.

« Si je rencontrais un ange, je saluerais le prêtre avant de saluer l'ange. Celui-ci est l'ami de Dieu, mais le prêtre tient sa place. » [Saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars](#), avait une vive conscience de la mission incomparable du prêtre !

Le prêtre, autre Christ

Le prêtre en effet continue l'œuvre du Christ. Comme lui, il vient « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19, 10). Par le prêtre, c'est le Christ lui-même qui console malades et affligés, qui remet les péchés aux pénitents, qui enseigne son peuple et le nourrit de sa chair, qui le conduit au Père. Saint Jean-Eudes n'hésitait pas à dire que le prêtre est « *un Jésus Christ vivant et marchant sur la terre* » !

Oui, comme le disait le saint Curé d'Ars, « *le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus* ». C'est-à-dire que le prêtre est animé du même amour que celui du Christ pour les hommes, un amour qui rejoint chacun là où il en est, pour l'amener à reconnaître que Jésus Christ est le Sauveur. Un amour passionné, prêt à tous les sacrifices pour que le pécheur se convertisse, connaisse la joie du pardon, de l'amour du Père.

Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus

Le Saint Curé d'Ars

En recevant le sacrement de l'Ordre, le prêtre a été configuré, c'est-à-dire identifié au Christ-prêtre, tête de l'Église. Le Christ est l'unique et parfait médiateur entre Dieu le Père et les hommes, de par son sacrifice sur la Croix (1 Tm 2, 5). Le prêtre prolonge, aux quatre coins du monde et jusqu'à la fin des temps, cette médiation du Christ source de salut^[1].

Sans le prêtre, il n'y aurait tout simplement plus les sacrements qui nous donnent la vie de Dieu et qui construisent l'Église, le corps du Christ. Plus d'Eucharistie, plus de confession, les « *deux bâtons de marche du prêtre* », comme se plaît à les définir le Père Châtillon, prêtre à [Saint-Louis-d'Antin](#) (Paris). « *Si tu vas voir la Sainte Vierge ou un ange, te confesseront-ils ? Non. Te donneront-ils le corps du Christ ? non. Et tu aurais deux cents anges, qu'ils ne pourraient te pardonner tes péchés. Un prêtre le peut. Il peut te dire : "Va en paix, je te pardonne." Il peut dire : "Ceci est mon corps." Oui, être prêtre est quelque chose de grand !* » (saint Jean-Marie Vianney).

Oh, cela ne veut pas dire que le prêtre est parfait, non, ce n'est pas un « demi-dieu » sur Terre. Le prêtre reste homme, avec ses défauts et ses limites. Ce sera pour lui un travail de toute une vie que de chercher à ressembler à celui à qui il est configuré. À ne pas faire obstacle à l'action du Christ, afin que l'on voie « *Dieu caché en lui comme une lumière derrière un verre, comme un vin mêlé d'eau* », comme le disait le saint Curé d'Ars.

Nous devons aider nos prêtres à bien vivre leur vocation, nous les baptisés. [En priant pour eux](#), en recourant aux sacrements, en les aidant matériellement... et en faisant preuve de bienveillance et de charité à leur égard, surtout quand nous sommes tentés de les critiquer. Voici ce qu'en disait saint Jean-Marie Vianney : « *on n'écoute que les prêtres qui nous conviennent, mais il ne faut pas agir comme ça. Vous faites passer du vin dans un entonnoir : qu'il soit d'or ou de cuivre, si le vin est bon, il est toujours bon. Quel que soit le prêtre, c'est toujours l'instrument dont le Bon Dieu se sert pour faire passer sa bonne nouvelle.* »

Le service de tous les baptisés

Avons-nous bien conscience en effet que les prêtres sont là pour nous ? À « notre service », généreusement donnés pour notre Salut ? (ce qui, soit dit en passant, n'est pas une raison pour leur demander n'importe quoi, n'importe quand, ou d'en faire [des « distributeurs automatiques » de sacrements](#) !). C'est ce qu'exprime le mot « ministère » employé pour définir la fonction (intimement liée à son identité) de prêtre. Au niveau de notre pays, les « ministres » de l'Intérieur, de la Défense, etc. sont les serviteurs de l'État. Au niveau de l'Église, le ministre du culte, le prêtre, est le serviteur du peuple de Dieu, à l'image de son Maître, le Christ, qui s'est fait « *serviteur de tous* » (Mathieu 23, 11).

Ce serait donc mal comprendre le prêtre que de penser que son ordination le rend supérieur aux « simples » baptisés que nous sommes. [Nous sommes tous, par notre baptême, « prêtres, prophètes et rois »](#), c'est-à-dire tous appelés à imiter le Christ, à nous unir à son offrande au Père, pour être nous aussi offrande parfaite d'amour au Père.

Les prêtres reçoivent certes un appel particulier pour représenter visiblement le Christ et donner la vie du Ressuscité, mais c'est un appel à se mettre, comme lui, au service du peuple de Dieu. « *Le sacerdoce commun de tous les fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, bien qu'il y ait entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre* » rappelle la constitution *Lumen Gentium* (n° 10).

« *Être signe du "Christ Tête" ne risque pas de donner au prêtre la "grosse tête" !*, écrit le Père Joël Guibert dans son ouvrage [Prêtre \(Éditions de l'Emmanuel\)](#), p. 37). *Au contraire, il touchera rapidement du doigt son immense pauvreté et saisira ainsi que la moindre fécondité de son ministère ne peut provenir que du Très-Haut, "convaincu que c'est le Seigneur qui ouvre les cœurs, et que leur supériorité vient de la puissance de Dieu et non pas d'eux" dit le Concile (Presbyterorum ordinis 13).* »

Je serai « serviteur de leur joie »

L'abbé Augustin Cayla, 42 ans, du diocèse de Pontoise, [se souvient du jour de son ordination](#) :

« *Dans le regard de ceux qui se pressaient pour recevoir la bénédiction un à un sur le parvis (après la cérémonie, ndlr), je lisais une confiance qui, même chez des personnes mûres face à un pauvre homme de 27 ans, était quelque chose de filial. Je serai donc leur père. Et je lisais une joie si forte qu'elle me portait ce jour-là et devait continuer de me porter. Je serai donc "serviteur de leur joie" (2 Co 1, 24).* »

[1] Dans le Nouveau Testament, c'est l'épître aux Hébreux qui a compris la vie du Christ comme un sacerdoce et appelle Jésus le grand prêtre par excellence, lui qui a donné sa vie pour nous.